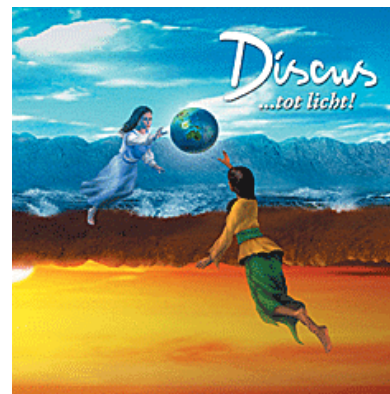


# DISCUS

...Tot licht Indonésie 62'50

FGBG4500AR

Le premier album de ce groupe indonésien de rock progressif était paru en 1997, dans un relatif anonymat. On aurait dû surveiller davantage **DISCUS** : leur deuxième album est une bombe musicale extra-terrestre, devant laquelle Sony Music Indonésie n'a pu résister d'ailleurs. Autant prévenir les amateurs d'« easy-listening », de ballades éthérées et d'ambiances cristallines : « ...Tot Licht » n'est pas de tout repos pour l'auditeur, qui sort de la première écoute lessivé, exténué, persuadé qu'il vient de courir un marathon sonore haletant. Prenons « *System Manipulation* » et ses dix minutes, qui ouvrent l'album : ça commence avec des claquements de main tout cons, puis un chant masculin curieux. Ça continue sans prévenir avec un saxo et des claviers tout en syncopes et en décalages, improbable rencontre entre un **GENTLE GIANT** sous hallucinogènes et un **ZAPPA** dans son état normal. Arrive sans prévenir –ne comptez pas sur **DISCUS** pour vous ménager de grandes transitions : ce groupe est un coup d'état musical permanent- un violon, heu, vaguement canterburyen, chassé par des riffs plombés et une rythmique en béton façon **DREAM THEATER**. Le tout en moins de deux minutes, et encore, on vous fait grâce de multiples breaks convulsifs et furieux. Ce n'est plus de la musique, c'est une éruption volcanique. La suite du morceau est à l'avenant, un mélange de furie guitaristique pure, d'un passage franchement ethnique aux percussions (indonésiennes, on suppose, on n'est pas spécialistes), d'envolées lumineuses portées par une voix féminine aérienne, à la **CURVED AIR**, avec un final énigmatique et tordu. Bienvenue chez **DISCUS**.



Qu'on ne se méprenne pas : ce groupe est enthousiasmant. Ce melting pot invraisemblable de tout ce que le rock progressif (entre autres !!) a pu engendrer en 35 ans de courants, de tendances et d'influences est en effet porté par un talent ahurissant, une technique impressionnante, et une culture musicale encyclopédique. Il y a huit membres dans **DISCUS**, et pour achever de les rendre éminemment sympathiques, signalons que sur le livret certains remercient Jésus-Christ, d'autres Allah, et que ça n'a pas l'air de leur poser problème. Le groupe compte pas moins de quatre compositeurs potentiels, lesquels sont pour la plupart multi instrumentistes. Outre moult percussions, on entendra donc ici flûte, clarinette, saxo, violon ; on aura le choix pour le chant entre quatre chanteurs et une chanteuse, sans compter les « backing vocals » ; sans compter non plus bien sûr les habitués claviers (trois claviéristes potentiels), la guitare (un seul guitariste, mais qu'est-ce qu'il fait comme boucan quand il s'y met...), et la section rythmique. Voilà. **DISCUS** est un groupe exubérant.

Six morceaux pour plus d'une heure de musique, dont un « épique » final de 20 minutes : on est bien dans un contexte progressif. Certains ingrédients peuvent clairement dérouter : les passages ethniques, le chant parfois franchement proche du trash métal, hurlé à deux ou trois reprises, les accents clairement jazz de certains moments, et peut-être plus encore la production, le son étant quelque peu brouillon et confus. Quand il y a éruption, il y a nécessairement scories... A contrario, on voit mal quel amateur de progressif ne ferait pas son miel d'une bonne partie de l'album, plusieurs séquences atteignant le sublime. En particulier, la suite qui clôt l'album (et le porte par la même occasion à son sommet) évoque tour à tour **DREAM THEATER**, **YES**, du **KANSAS** grand cru, et pour le final le **PALLAS** de « *The Sentinel* » : c'est assez irrésistible.

**DISCUS** sait même se calmer, « *P.E.S.A.N.* » offrant de superbes arrangements de cordes, pour une ballade bienvenue entre deux tempêtes. Il y a tout dans cet album baroque (les grincheux diront sans doute « trop de tout »), et passé le choc de la première écoute, « ...Tot Licht » délivre peu à peu des saveurs incomparables et inconnues. Le plus surprenant est qu'on parvient finalement à percevoir une certaine unité d'inspiration, en tout cas une certaine cohésion, au travers de l'enthousiasme étonnant qui transpire de toutes les compositions. Un grand moment.